

# LE MONDE

## IRCAM La féconde schizophrénie du compositeur-chef d'orchestre

Quelques créateurs ont choisi de coiffer aussi la casquette d'interprète. Un exercice qui les amène à considérer leur musique autrement

Par [Marie-Aude Roux](#) Publié le 09 juin 2014

Il fut un temps où les compositeurs menaient leurs œuvres à la baguette – une extension naturelle de la plume sur le papier. Puis le chef d'orchestre apparut sous les traits de Hans von Bülow (1830-1894), admirateur de Wagner, dont il créa *Tristan et Isolde*, tandis que Berlioz en théorisait la pratique dans son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration* (1843). Les partitions se complexifiant, le nombre de musiciens ne cessant de croître, il fallait désormais un chef, avant l'avènement du maestro *imperator*, dont la figure emblématique demeure l'Autrichien Herbert von Karajan (1908-1989).

Pour autant, certains compositeurs ont continué sur la double voie de l'interprète et du créateur. Ainsi Pierre Boulez, dont la carrière de chef sans baguette n'a pas entravé celle du compositeur, au contraire. « *Cela a été difficile mais fructueux*, confiait-il au *Monde* en août 2011. *L'interprète a fait de moi un compositeur taraudé par la modification. Je sais ce qui est inutile ou ne marche pas.* »

Parmi les compositeurs invités au festival ManiFeste, trois observent également ce double postulat – le Hongrois Peter Eötvös, le Britannique George Benjamin et l'Allemand Matthias Pintscher. Ce dernier, le plus jeune (43 ans), sera à la tête de l'Ensemble intercontemporain, dont il est directeur musical depuis 2013, pour interpréter sa propre pièce, *Study II for Treatise on the Veil*, ainsi que *Flight* de George Benjamin et *Psy* de Peter Eötvös. « *Ma vocation de compositeur vient de la direction d'orchestre que j'ai commencé à pratiquer très tôt. Le challenge consiste à garder du temps pour écrire tout en acceptant d'être toujours entre deux avions.* »

A 54 ans, George Benjamin a été conforté par le succès phénoménal remporté par son premier opéra, *Written on Skin*, monté en 2012 au Festival d'Aix-en-Provence. Il s'interroge cependant, craignant le manque de temps pour la création. « *Il n'y a rien de plus éloigné de l'activité du chef d'orchestre que celle du compositeur*, souligne-t-il. *D'un côté, le collectif avec une foule de musiciens ; de l'autre, l'intime, la solitude. Il y a beaucoup de chefs capables de diriger, il n'y a que moi pour écrire ma musique.* »

Ce partage schizophrénique provoque moins de trouble chez Peter Eötvös (70 ans), qui fut aussi patron de l'Ensemble intercontemporain, de 1979 à 1991. Pour lui, les deux activités sont d'ailleurs indissociables, la composition trouvant dans l'orchestre matière à expérimenter, la direction se nourrissant en profondeur du savoir-faire de l'écriture. « *Je suis*

*d'ailleurs un militant : pour preuve, depuis une dizaine d'années, j'ai ouvert aux compositeurs les portes de la Peter Eötvös Contemporary Music Foundation, que j'avais créée en 1991 à Budapest pour les jeunes chefs d'orchestre. »*

Les trois compositeurs reconnaissent en effet découvrir leur musique autrement en la dirigeant, ce que résume avec humour Pierre Boulez : *« C'est un curieux mélange de technicité nécessaire à l'exécution et de souvenirs des phases de la composition qui affluent. Comme la fameuse madeleine de Proust, mais on est partagé entre la manger et la regarder ! »*